

Tche-lou-kou fut dépossédé en 1168 par son gendre Koutchlouk, chef de la tribu turque des Naïmans. Les Niu-tchen, avec le cinquième de leurs chefs Aguda (1113), sous le nom de *Kin*, établis à Pe-King également, avaient créé un empire dans le nord de la Chine, tandis que les souverains chinois de la dynastie des Soung, chassés au sud, régnaient dans le Tche-kiang, à Hang-tcheou devenu Lin-ngan. C'est à ces deux divisions de l'Empire chinois que les historiens occidentaux du moyen âge ont appliqué les noms de Manzi et de Cathay.

Puis tous ces États, tous ces royaumes, tous ces peuples sont balayés par la formidable poussée de l'organisation guerrière constituée au sud du Baïkal par les Mongols de Tchinguiz Khan et de ses héritiers, et font place au XIII<sup>e</sup> siècle à un Empire aussi immense qu'éphémère qui s'étend de l'Asie orientale jusqu'à l'Europe.

Nous pouvons nous arrêter ici, après avoir essayé de débrouiller cette histoire si complexe, d'éclairer un peu cette mêlée de religions, de civilisations, de peuples. Dans cette lutte séculaire pour l'hégémonie de l'Asie, sur cette grande route du monde qui conduit de l'Occident à l'Orient, le Chinois finit par l'emporter ; mais au-dessus de lui émerge victorieux, figure de paix et de conservation, au milieu des dévastations de la guerre, le Buddha qui a laissé sa trace d'art et de littérature dans les sables desséchés du Turkestan.

---